

Cosmvision maya

Au Guatemala, les Indiens mayas sont parmi les populations les plus affectées par la pauvreté et la violence. La redécouverte de leurs racines et notamment de leur cosmvision est un ingrédient essentiel dans leurs luttes contre les injustices sociales.

Tables des matières :

Education populaire et cosmvision maya.....	2
Le mythe de la création vu par les Mayas	5
Quelques éléments de la cosmvision maya	7

Education populaire et cosmovision maya

Au Guatemala, les orientations néolibérales des gouvernements successifs ont placé une partie des ressources naturelles du pays entre les mains de l'oligarchie locale et de multinationales bien peu scrupuleuses, générant tensions sociales sur fond de violence liée en outre au narcotrafic et aux conflits fonciers. C'est dans ce contexte difficile que notre partenaire Serjus accompagne les communautés paysannes et indigènes. En de nombreux lieux, ces populations affectées par l'extrême pauvreté et l'injustice tentent de faire valoir leurs droits. L'organisation de leur résistance est essentielle et c'est ici que l'action de Serjus revêt toute sa pertinence, au travers de l'école de leaders qu'il a mise sur pied. Par ce projet, il s'agit de former des personnes qui guideront les communautés locales dans la défense de leurs droits et la réponse à leurs besoins économiques et socio-politiques. Au sein de ce processus, l'éducation populaire est l'arme pacifique privilégiée par notre partenaire. Comme nombre de ces communautés sont constituées d'Indiens mayas, Serjus a adjoint à cet objectif la volonté de contribuer à la récupération de la culture et de la cosmovision de ces populations.

Spoliation et impasse du monde moderne

Des siècles de spoliation ont privé les populations mayas d'Amérique latine de leur richesse culturelle, que ce soit par le biais d'une violente répression ou par l'entretien d'un pernicieux sentiment de culpabilité à l'égard de pratiques ancestrales. Or, ce sont les peuples indigènes qui sont les plus affectés par la pauvreté, la malnutrition, l'exclusion, la répression politique ainsi que la violence qui entoure notamment la mainmise des multinationales sur les ressources naturelles du pays. L'âpre lutte qu'ils doivent mener face à ces lourdes difficultés exige un renforcement de leurs compétences, mais aussi de leur culture en tant qu'élément unificateur et ce, depuis leurs pratiques traditionnelles jusqu'à leurs propres modes d'organisation politique et économique.

Selon Serjus, la modernisation à l'occidentale et la croissance se réalisent à travers la compétitivité internationale, imposant aux pays de s'adapter aux normes de la globalisation. Mais ce modèle basé sur l'accumulation du capital a montré ses limites en termes de développement sain de notre planète, respect de la nature et des êtres qui la peuplent.

Unité dans la diversité

De nombreux dirigeants intellectuels mayas ont formulé des critiques à l'égard d'une modernisation strictement envisagée sous l'angle économique. On peut le comprendre au vu des croyances spécifiques à la cosmovision maya. En effet, leur vision systémique de l'univers où chaque élément occupe une place qui lui est propre est totalement opposée au modèle néolibéral générateur d'exclusion. Leur conception traditionnelle de la société est au contraire très unificatrice, intégrant naturellement les aspects de genre, de multiculturalité, mais aussi les différences individuelles. Le travail de récupération de cette culture s'inscrit donc avec pertinence dans la défense des droits de ces peuples indigènes frappés par l'exclusion.

Si chaque homme a sa place, la nature a la sienne également et en tant que mère de tous les êtres vivants et source de vie, elle mérite elle aussi le respect. Or, les dérapages de l'ère moderne en ont fait un puits potentiel de richesses qu'une minorité d'individus tentent de s'accaparer au travers d'une avide filière économique, et ce, au détriment d'une majorité de populations. C'est au travers de tels mécanismes que l'être humain s'est érigé en propriétaire du monde qui l'entoure, imposant sa domination à ses semblables et à ce que les Mayas appellent la Terre Mère.

Education populaire, l'outil de prédilection de Serjus

La renaissance de la culture maya, espérée par ces peuples depuis des siècles et inscrite dans leurs écritures, évoque le retour à un ordre naturel, à l'équilibre et l'harmonie du système universel. Serjus y contribue aux côtés des populations concernées. Pour notre partenaire guatémaltèque, l'éducation populaire joue un rôle central dans la récupération de la cosmovision indigène et en particulier maya. Par cet outil, il s'agit de reconstruire une identité et d'encourager un processus de modernisation à partir des principes relatifs à la cosmovision selon lesquels nous sommes tous différents, mais inévitablement reliés, expression d'une diversité dans l'unité qui fait de chacun de nous un sujet cosmique. Dans cette optique, l'éducation populaire vise à élever les niveaux de conscience et par là même à générer des sujets qui puissent rétablir un système universel harmonieux. Pour ce faire, il convient notamment de créer les conditions pour que la diversité culturelle soit respectée, que l'égalité des genres soit restaurée, qu'aucun être n'ait à souffrir d'une oppression quelconque et que la nature soit libérée de l'appropriation et de la destruction.

L'école mise en place par Serjus, dans son volet soutenu par Frères des Hommes, s'est fixé comme objectif de former 90 leaders d'organisations de base et de mouvements en 3 ans. Formés à l'éducation populaire et aux principes de

la cosmovision maya, ils accompagnent les communautés, les amenant à réfléchir de façon critique à la réalité qui les entoure, à revisiter leurs valeurs culturelles pour élever leur niveau de conscience et contribuer progressivement à l'émergence d'un modèle de développement cohérent et à un nouveau projet de nation au sein de laquelle chaque être assumerait un rôle qui lui corresponde et où il serait ainsi sujet « constructeur » et « transformateur » du système.

L'un des défis que doit affronter Serjus est d'inclure dans cette dynamique les populations qui ne sont pas d'origine indigène ou dont l'appartenance philosophique est toute autre. « Les choses se font, déclare Manolo García, coordinateur politique de l'association, même si lentement. Dans notre démarche, nous travaillons des thèmes unificateurs et donc également l'idée d'une cosmovision chrétienne ou même marxiste-léniniste ». Encore et toujours l'expression de l'unité dans la diversité...

Milena Merlino, Frères des Hommes

Références

- « Ideas sobre la ubicación política de la educación popular a partir del contexto cultural de los pueblos mayas », Manolo García García, Serjus, 2005
- « Resumen de propuesta estratégica de Serjus en la coyuntura actual – visión de contexto » Serjus

Le mythe de la création vu par les Mayas

Le Popol Wuj (Popol Vuh ou ou Pop Vuh), l'un des textes les plus importants de la littérature maya, évoque la mythologie relative à la création du monde et de l'humanité selon la cosmovision de cette culture. On y raconte qu'au commencement, tout était silencieux, calme et immobile. Dans la nuit obscure, seule existait l'eau où reposaient les Créateurs et Formateurs qui unirent leurs mots et leurs pensées pour décider de la création. Ainsi, par leur seule parole apparut la terre et un brouillard se forma. Montagnes, fleuves, vallées surgirent de l'eau, de même que les forêts. Ils peuplèrent ensuite le monde d'animaux, espérant que ceux-ci invoqueraient le nom de leurs créateurs. Mais les cervidés, pumas, serpents et autres animaux émettaient des cris divers, sans pouvoir les honorer. Il leur fut donc donné à chacun une demeure dans la nature et leurs créateurs décidèrent qu'ils seraient voués à être chassés et mangés. Mais les Géniteurs divins se nourrissant de la vénération, ils souhaitèrent créer des êtres obéissants et respectueux. Ainsi naquirent les hommes de terre. Toutefois, leur tête était immobile et ils n'étaient capables que de regarder dans une seule direction. Ils parlaient, mais ne disaient que des choses insensées. Ils étaient sans force et se défaisaient, retournant à la terre. Les Créateurs décidèrent alors d'engendrer des êtres de bois, qui se multiplièrent à la surface de la terre. Mais ceux-ci n'avaient ni sang, ni sueur ; ils n'éprouvaient pas de sentiment, n'étaient pas dotés de raisonnement et ne se souvinrent pas de ceux qui leur avaient donné vie. C'est ainsi qu'Uk'u'x Kaj, le Cœur du Ciel, provoqua des pluies torrentielles qui s'abattirent sur les êtres de bois et inondèrent la terre. Leurs animaux eux-mêmes se rebellèrent : "Beaucoup d'entre eux nous ont fait souffrir ! Ils nous mastiquaient et maintenant, nous les mordrons à notre tour !", dirent-ils. Les pierres venant de leurs propres feux leur tombèrent sur la tête, leur causant douleurs et tourments, les faisant courir d'un côté à l'autre. Ils cherchèrent à monter sur le toit de leur maison, mais celles-ci s'effondraient et les grottes où ils voulaient trouver refuge se fermèrent devant eux. Ainsi furent détruits tous les êtres de bois. De cette génération ne subsistent que les singes, qui ressemblent aux personnes, mais dont le corps fut créé à partir du bois.

Apparut à ce moment un être vaniteux dont le nom était Wuqub' Kaqix. "Je suis grand, clama-t-il. Je règnerai sur tous les êtres créés. Je suis leur soleil, leur lumière et leur lune", ce qui était faux bien évidemment. Au moyen de leurs sarbacanes, les deux jumeaux Junajpu et Xb'alam Q'e vinrent à bout de cet être néfaste, ainsi que de ses deux fils tout aussi orgueilleux. Le père de Junajpu et Xb'alam Q'e avait été tué par les seigneurs de Xib'alb'a, l'inframonde, et tous deux voulaient ramener ce dernier à la vie. Pour ce faire et après avoir traversé de dangereuses épreuves, ils défièrent au jeu de balle les seigneurs de l'inframonde. Pleins d'astuces, ils remportèrent la partie, ce qui permit à leur père de revenir en tant que dieu du maïs. Quant à nos deux jumeaux, ils

ressurgirent de l'inframonde pour gagner le ciel où ils devinrent l'un le soleil et l'autre la lune. Ils furent rejoints par 400 étoiles dans lesquelles s'étaient convertis les 400 garçons tués précédemment par l'un des fils de Wuqub' Kaqix, notre grand orgueilleux du début.

Les Créateurs se dirent alors que le temps était venu de terminer leur œuvre. "Qu'apparaisse l'humanité sur terre !" clamèrent-ils. La route vers un lieu appelé Pan Paxil leur fut indiquée. C'est là qu'ils trouvèrent le maïs blanc et le maïs jaune, cet aliment et substance précieuse qui devait leur permettre de créer les êtres humains. C'est la grand'mère Ixmukane qui moulut les épis de maïs jaune et blanc et y ajouta de l'eau afin de façonner les hommes. Ainsi naquirent les quatre premiers êtres, nos pères et mères, disent les Mayas. B'alam K'itze, B'alam Aq'ab, Majukutaj et Iq'ib'alam furent donc engendrés par un prodige des Créateurs et Formateurs. Ils parlaient, voyaient, entendaient, marchaient, étaient beaux, admirables et dotés d'intelligence. Grande était leur sagesse. Mais comme ils finirent par avoir connaissance de tout, jusqu'aux quatre coins du ciel et de la terre, les dieux s'en inquiétèrent : "Il n'est pas bon que nos créatures sachent tout, depuis les grandes choses aux plus petites. Et s'ils ne se multiplient pas ?". Il leur fut donc donné des épouses et ils eurent des enfants. Leurs facultés parfaites furent amoindries (1) afin qu'ils ne fussent pas capables de supplanter les Créateurs. Au début, ils parlaient la même langue, mais avec le temps et au fil des générations, leurs idiomes se différencièrent.

Dans sa dernière partie, le Popol Wuj poursuit le récit des descendants de ces premiers hommes de maïs, jusqu'à la vie des souverains mayas Kiché. Il relate la structuration des diverses tribus, leur implantation dans différents lieux et leurs rivalités.

Milena Merlino, Frères des Hommes

(1) Selon certains écrits, elles ne furent que "déréglées" ou bouleversées et leurs yeux s'embruèrent à la manière d'un miroir sur lequel on souffle, de façon à ce qu'ils ne puissent voir que ce qui était clair et évident.

Récit adapté d'après les références suivantes :

- « Popol Wuj », Pakal B'alam Rodríguez Guaján
- « El mito de la creación de los mayas », Smithsonian, museo nacional del indígena americano
- « El despertar del jaguar », Agustín Estrada Monroy y Carlos Rivers Sandóval

Quelques éléments de la cosmovision maya

Civilisation et peuples mayas

L'origine de la civilisation maya, en Amérique centrale, est traditionnellement datée d'environ 1300 ans av JC, bien que certains la situent plus tôt, vers l'an 2500 av JC, voire bien avant encore. Réprimée par les conquistadores espagnols, cette riche culture restera méconnue des Européens jusqu'au 18ème siècle ; et à l'heure actuelle encore, de nombreux pans de cette civilisation sont ignorés.

Au Guatemala, les Indiens mayas constituent aujourd'hui avec les « ladinos » (ou descendants des colons espagnols) les deux principales communautés ethniques aux côtés des peuples garifunas (descendants des populations africaines ou caribéennes) et xinkas (populations indigènes dont l'origine est imprécise). Le peuple maya y est lui-même constitué de 21 ethnies différentes parmi lesquelles les Indiens k'iche, kaqchikel, mam et q'eqchi représentent les groupes principaux.

Les populations mayas au Guatemala sont parmi celles qui sont les plus affectées par la pauvreté et la violence politique. Leur culture ayant été longuement réprimée, les Indiens mayas tentent aujourd'hui de retrouver leurs racines, traditions et de faire revivre leur cosmovision (1).

Le calendrier maya

Le calendrier maya a fait couler beaucoup d'encre à l'approche de décembre 2012, injustement soupçonné par certains d'annoncer la fin du monde. En fait, pour les Mayas, cette échéance correspondait à la fin d'un cycle, le 5^{ème} Oxlajuj B'aqtun, marquant le terme d'une période d'environ 26.000 ans (2), moment charnière qui invite à la reconstruction de l'équilibre et de l'harmonie et où ces peuples indigènes pourraient notamment vivre pleinement leur culture longuement réprimée.

En réalité, les Mayas disposent de plusieurs calendriers, le décompte du temps étant un élément extrêmement important dans leurs traditions et leur lien avec le sacré. C'est pour cette raison qu'ils ont, par le passé, construit plusieurs observatoires astronomiques (Chichén Itza au Mexique, Waxaqtun au Guatemala,...). Certains calendriers correspondent à des cycles de jours, d'autres à des cycles d'années ou encore de planètes, etc. L'un des plus célèbres, le Tzolkin (ou Cholq'ij) est constitué de 13 mois de 20 jours faisant référence à 20 positions lunaires. Chacun de ces 20 jours est porteur d'une énergie particulière et chaque personne est donc marquée par l'énergie spécifique du

jour de sa naissance. C'est son nawal. Le Tzolkin est souvent combiné avec le calendrier Ab' de 365 jours, soit 18 mois de 20 jours, auxquels il convient d'ajouter 5 jours au terme de l'année, appelés les 5 jours du Wayeb, qui sont destinés à remercier le Ajaw, principe vital ou créateur, pour l'année passée et à réfléchir à la façon d'améliorer les choses pour l'avenir. La juxtaposition de ces 2 calendriers, Tzolkin et Ab', les amène à coïncider le même jour au bout d'une période de 52 ans, ce qui représente encore un autre cycle.

Mais n'entrons pas davantage dans la complexité des calendriers mayas. Retenons simplement que les principes de cycles et d'énergie propre à ceux-ci sont des aspects fondamentaux de cette culture.

L'importance des énergies

A sa naissance, chaque être humain est marqué par l'énergie spécifique du jour provenant du soleil et transmise à travers la lune selon les 20 positions qu'elle occupe. Ce « nawal », qui représente en fait son signe maya, détermine notamment son potentiel, ses caractéristiques, de même que le rôle qui lui correspond dans la vie communautaire (médecin, juge, guide spirituel, etc). Selon la vision égalitaire des peuples mayas, aucun nawal n'est supérieur ou meilleur qu'un autre, chacun d'entre eux ayant des qualités et défauts qui lui sont propres.

L'énergie du jour est également invoquée dans le cadre de cérémonies mayas et, de plus en plus, avant de débiter certaines réunions. Chaque jour étant porteur d'énergies positives et négatives, l'invocation a notamment pour but de demander que prévaille le bien durant la journée ou la rencontre.

Les Mayas attribuent traditionnellement aux 4 points cardinaux des énergies spécifiques. Chacun d'entre eux est associé à l'un des premiers êtres de maïs qui, selon le mythe de la création, furent générés par les Créateurs et Formateurs de l'univers (3).

- Ainsi, l'Est, lieu du lever du soleil, est représenté par la couleur rouge, l'énergie du feu dont la manifestation est la lumière, la clarté. Symbole de ce qui génère la vie, il représente pour certains le sang des êtres vivants. Il est associé à B'alam Kitzé', premier être de maïs.
- L'Ouest, où se couche le soleil est symbolisé par la couleur noire et représente l'énergie de la terre, la nuit, ce qui est intérieur. C'est le lieu de transition vers une autre vie. Il est associé à B'alam Aq'ab'.
- Le blanc est la couleur utilisée pour caractériser le Nord, l'énergie de l'air qui se manifeste notamment par la subtilité et la génération d'idées. Il est parfois associé aux personnes âgées. La tradition le lie à Majukutaj.

- Et enfin, le jaune symbolise le Sud, l'énergie de l'eau dont la manifestation est la nature, la végétation et l'eau de la planète. Il est associé au 4^{ème} être de maïs, Ik'i B'alam.

Ces 4 couleurs sont également celles du maïs (4), aliment sacré qui occupe par ailleurs une place fondamentale dans l'alimentation des peuples mayas.

Lors des cérémonies mayas où l'on invoque l'énergie du jour, des bougies colorées disposées sur un cercle tracé sur le sol représentent ces 4 points cardinaux. Au centre, sont placées deux bougies supplémentaires, l'une de couleur verte symbolisant la nature et ce que produit la terre et l'agriculture, et l'autre de teinte bleue, se référant à l'univers, au ciel et aux astres.

Quelques valeurs et principes fondamentaux de la culture maya

- La référence au Ajaw, principe créateur et formateur, est essentielle et, à travers lui, à Ukux Kaj (cœur du ciel) et Ukux Ulew (cœur de la terre) alimentant les êtres humains ainsi que la nature et qui s'alimentent à leur tour des êtres humains et de la nature.
- L'être humain n'est pas un individu isolé, ni le maître de la nature, ni le centre de la création. Il fait partie d'un tout. Ce qu'il fait de bon ou de mal affecte positivement ou négativement l'équilibre et l'harmonie de ce Tout.
- Chaque élément du Tout contient à son tour le Tout. Ce principe implique automatiquement que chacun a le droit à l'existence et à la même dignité. Il est donc important de ne nuire à aucun être.
- Ces éléments parties du Tout sont complémentaires et cette complémentarité est perçue comme l'expression d'une harmonie globale. La diversité est donc encouragée dans la mesure où elle permet à chacun d'acquérir son plein développement. Dans la communauté maya existe un système de services au sein duquel chacun a une fonction propre, aucun n'étant prédominant sur l'autre. A un niveau supérieur, toutes les communautés forment ensemble un système de communautés qui répond aux mêmes principes de complémentarité et d'harmonie ; et ainsi de suite, jusqu'à constituer un univers harmonieux qui est en définitive un système de systèmes.
- Les êtres humains doivent réveiller en eux cette conscience selon laquelle nous sommes les sujets constituant ce système universel.

La cosmovision maya au regard des dérives du monde moderne

Quelques pages sont insuffisantes pour acquérir une connaissance approfondie de la cosmovision maya, bien entendu. Toutefois, il est intéressant de dégager

quelques-uns de ses éléments spécifiques pour les lire à la lumière de certaines dérives de la modernité.

Prenons le maïs, par exemple. Dans la tradition maya et selon les croyances, il s'agit là d'une plante sacrée. Pour ces peuples, c'est en effet celle à partir de laquelle la race humaine telle qu'elle existe aujourd'hui sur terre a été façonnée. En outre, le maïs constitue l'aliment de base pour ces populations indigènes depuis des siècles et, à notre époque encore, par le biais de la tortilla (5) notamment. Dès lors, on peut aisément comprendre que l'apparition du maïs OGM, résultant d'une modification du génome par la main de l'homme, à la fin du 20^{ème} siècle, ait provoqué une onde de choc dans le paysage de la culture et des traditions mayas. Par ailleurs, en plus de l'aberration que cela représente en termes de souveraineté alimentaire, le simple fait de transformer cet aliment de base en agrocarburant destiné à « nourrir » les véhicules est une énorme contradiction, sachant de plus que les monocultures développées dans ce cadre sont souvent source de conflits fonciers et synonymes d'expulsions forcées pour certaines de ces populations paysannes du Guatemala.

En outre, le principe de système de systèmes au sein desquels chacun de nous aurait une place et a un apport spécifique pour la communauté est bien différent du modèle prédominant et générateur d'exclusion sociale de nos sociétés industrialisées. Ainsi, par exemple, le respect des anciens reste manifeste chez les Mayas, là où nos pays en quête permanente de productivité matérielle ont beaucoup de difficultés à intégrer ceux qui ne sont plus actifs sur le marché du travail, parmi lesquels les personnes âgées.

Enfin, le rapport à la terre et à la nature qu'entretiennent les populations mayas présente lui aussi des différences fondamentales avec certaines visions du monde et de l'agriculture modernes. Tant le développement de l'agriculture intensive particulièrement gourmande en pesticides que la mainmise de multinationales sur certaines richesses du sous-sol, générant notamment des dégâts environnementaux, s'opposent à la notion de Terre Mère, telle qu'existant dans la cosmovision maya. Gustavo Yaxón, jeune dirigeant du CUC (6) et Indien maya kaqchikel, s'en explique : « La Terre Mère n'est pas un moyen de production, c'est l'origine de notre culture, elle a un caractère spirituel, elle sent et pense, elle parle...Parfois, nous la maltraitons, et c'est là une chose évidente au Guatemala. Mais, c'est la base de notre vie. Sans la terre, nous ne pouvons exister en tant qu'êtres, ni en tant qu'organisations ». Et en interprétant cette croyance à la lumière de la lutte pour l'accès à la terre qui est au cœur des préoccupations et combats de son mouvement paysan, il ajoute : « La lutte pour la terre a un fort élément d'identité cosmique car c'est une lutte pour récupérer un élément fondamental de la vie. Nous sommes parties de la terre, comme la terre est partie de nous. Nous-mêmes « sommes » la Terre. C'est

pourquoi nous souhaitons parvenir à un nouveau système politique, économique et social, une nouvelle façon de comprendre le pouvoir, ce qui génère à la fois une nouvelle énergie et une nouvelle vision des choses ».

Nous terminerons ce bref tour d'horizon de la cosmovision et de la culture mayas par les paroles de Don Isidro, sage maya : « En se coupant de la nature, les hommes ont fait entrer la peur dans leur vie et ils ont élaboré des règles pour régir le comportement humain. C'est une rupture avec l'ordre naturel car dans ce système les êtres humains sont devenus propriétaires de la Terre Mère et non le contraire. Et au nom du développement, ils disposèrent du destin de nous tous qui faisons partie de la création. Ce désordre nous a amenés à un tournant dangereux car le désastre écologique semble n'avoir pas de fin, produit de la folie, de l'ambition, de la cupidité et de l'inconscience. C'est ainsi que nous voyons les choses et beaucoup d'entre nous ont adopté cette vision et ont perdu le contact avec la tradition de nos ancêtres. On nous a enseigné le respect envers la nature, notre vision nous montre que nous faisons partie de la création, que nous avons les mêmes droits que les autres êtres qui peuplent la planète »(7)

Milena Merlino

- (1) La cosmovision est la conception générale de l'univers à partir de laquelle un individu ou un peuple donne un sens et interprète l'existant ou la vie en général.
- (2) La mesure du temps par les Mayas est déterminée par l'imbrication et l'enchaînement de multiples cycles, chacun ayant son énergie propre. Ainsi, il existe un cycle de 400 ans qui forme 1 B'aqtun. Le cycle de 13 B'aqtun forme à son tour 1 Oxlajuj B'aqtun, soit 5.200 ans. D'après les Mayas, le 5^{ème} Oxlajuj B'aqtun s'est terminé le 21 décembre 2012.
- (3) Voir l'article « Le mythe de la création vu par les Mayas », par Milena Merlino (Frères des Hommes), dossier thématique sur la Cosmovision maya (mars 2014) : voir www.freresdeshommes.org
- (4) Le maïs rouge tend à disparaître, mais en certains lieux, les paysans mayas tentent de récupérer et préserver cette variété.
- (5) La tortilla est une sorte de galette à base de maïs.
- (6) Le CUC (Comité d'Unité paysanne) est un mouvement paysan qui œuvre au Guatemala pour l'accès à la terre des petits paysans et les droits des populations indigènes et paysannes.
- (7) Citation tirée de « Ch'umilal Wuj, el libro del destino », Carlos Barrios